

**Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne**

Imprimerie Sirodot – Dijon

*numérisation : P. Chagnoux - 2010*



## **INTRODUCTION**

----o----

Devant les menaces toujours croissantes et les appétits insatiables de nos voisins de l'Est, **la France** se décida à augmenter la puissance de ses moyens de défense. L'Artillerie qui devait jouer dans la « **GRANDE GUERRE** » un rôle si décisif, fut l'objet d'un remaniement sérieux.

En **1910**, l'Artillerie de campagne fut augmentée d'un Régiment par Corps d'Armée. Le 48<sup>e</sup> fut créé à ce moment, à l'aide de 6 Batteries du 1<sup>er</sup> d'Artillerie stationnées à **Dijon**.

Il n'avait donc pas d'histoire. La guerre qui a si profondément révolutionné le Monde allait lui fournir l'occasion d'inscrire à son **ÉTENDARD** les plus belles pages de **GLOIRE**.

-----o-----

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

### LORRAINE 1914

---0---

L'ordre de mobilisation générale trouve le régiment particulièrement bien préparé aux dures épreuves qui l'attendent. Il revient en effet d'un long stage au **camp de Maily** où tout le monde a su parfaire son entraînement à la guerre.

Le **6 août**, les batteries embarquent à **Dijon**, à destination de leur point de concentration. Après un débarquement à **Charmes**, elles se rassemblent avec l'infanterie à **Saint-Rémy-aux-Bois** et les environs.

Dès le **9 août**, la concentration de la division étant achevée, elle se porte dans la direction générale de **Sarrebourg** par **Blamont**. Devant elle l'ennemi, un instant cramponné aux hauteurs de **Blamont**, en a été délogé après un brillant combat et se retire sur la frontière. Aussi pendant les premiers jours, jusqu'au **20 août**, la division suit-elle cette avance en réserve.. Les batteries du 48<sup>e</sup> prennent des positions d'attente, mais la division qui poursuit l'ennemi, ne rencontrant aucune résistance, elles n'ont pas à intervenir par leurs feux.

Le **15**, la frontière est franchie, l'enthousiasme de tous est indescriptible.

Le **16**, un régiment de la D. I. atteint les avant-gardes ennemies et est soutenu par un groupe du 48<sup>e</sup>.

Le **19**, l'avance française est arrêtée dans la région de **Sarrebourg**, sur les villages de **Saint-Georges, Haut-Clocher, Gosselming, Langatte**. La 15<sup>e</sup> D. I. doit attaquer les positions ennemies à l'aube. Durant la **nuite du 19 au 20**, le 48<sup>e</sup>, par une marche forcée, est porté en avant et vient se mettre en position d'attente au voisinage des **bois de Sarrebourg**. L'attaque se déclenche le **20** au lever du jour. L'ennemi est installé sur d'excellentes positions parfaitement reconnues et déjà fortifiées à l'aide d'éléments de tranchées protégés parfois par des mitrailleuses. Toute la matinée, l'infanterie livre un dur combat et, successivement, les trois groupes du 48<sup>e</sup> entrent dans la bataille pour l'appuyer. A midi, l'infanterie, décimée par les mitrailleuses et l'artillerie allemande, l'ennemi passant à la contre-attaque, se voit obligée de se replier. Le renseignement en parvient au 48<sup>e</sup> qui reçoit en même temps la mission de couvrir la retraite à l'aide de ses feux, de ralentir et briser, si possible, l'action des masses allemandes dans l'exploitation du succès. Rapidement, le régiment reporté en arrière, est déployé dans le couloir à l'est de **Langatte**. Les 9 batteries ouvrent le feu et, par leur ardeur, parviennent à entraver la progression de l'ennemi jusqu'à la nuit, lui causant de lourdes pertes. Notre infanterie, bien qu'ayant subi des pertes sensibles, peut se retirer en bon ordre et se reformer sans être inquiétée. A la nuit, les batteries quittent leurs positions et se replient à leur tour.

Le **21**, le 48<sup>e</sup> reçoit la même mission que la veille : couvrir la retraite. A sa gauche, un groupe violemment contre-battu et fortement éprouvé, ne peut se dégager. Le régiment alors occupe des positions à peine défilées, attire sur lui l'attention de l'ennemi et permet ainsi le repli des trois batteries. Par bonheur, le régiment réussit à remplir cette mission sans pertes sensibles.

Le **22**, le régiment repasse la frontière. Et ainsi pendant quatre jours, jusqu'au **24**, grâce à la protection des batteries du régiment, la division peut se replier en bon ordre sans être inquiétée par l'ennemi.

Cette retraite ne se fait pas sans fatigue pour les canonniers tirant tout le jour pour protéger la retraite et la nuit se repliant à leur tour. Exténués, ils parviennent le **24** dans la région de **Rozelieures** où notre infanterie reformée s'est solidement établie, attendant l'ennemi.

Dans la **nuite du 24 au 25**, le régiment se porte dans la région de **la cote d'Essey** et reçoit pour

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

mission d'appuyer l'attaque sur les villages de **Rozelieures** et **Girivilliers**.

L'aube du **25** trouve les batteries en position et le combat s'engage. L'ennemi se cramponne avec rage à ses positions et il ne faut pas moins de 48 heures pour l'en déloger. Pendant ce temps, le 48<sup>e</sup> a soutenu l'infanterie de ses feux, fauchant, sous ses rafales, les contre-attaques ennemies. Le **26**, l'ennemi vaincu se retire.

Pendant ces deux jours de combat, les batteries ont été admirables par leur tenue sous le feu de contre-batterie, par la précision et l'efficacité de leurs tirs, par la rapidité avec laquelle elles sont venues en aide à leur infanterie. Aussi ont-elles mérité l'admiration de tous. Le général **de MONDÉSIR** les en félicite officiellement.

Ces deux jours de bataille n'ont pas été sans pertes sensibles en tués et blessés ; en particulier, le capitaine **GLUCK**, commandant la 3<sup>e</sup> batterie, est grièvement blessé d'un obus au ventre. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Le 1<sup>er</sup> groupe en particulier est éprouvé.

La victoire de **Rozelieures** a changé notre retraite en une nouvelle progression qui nous conduit jusqu'à **la Mortagne**. Là, l'ennemi grâce à la puissance de son artillerie à longue portée, la qualité de ses observatoires, offre une solide résistance qui lui permettra de marquer un temps d'arrêt. La lutte d'artillerie s'engage, mais l'ennemi a la supériorité de la portée, et pendant deux semaines, c'est un martellement systématique de nos positions, souvent par obus de gros calibre. Les pertes subies alors sont lourdes, et chaque jour voit s'allonger la liste des tués et des blessés. Le capitaine **FRAIER**, commandant la 1<sup>re</sup> batterie, est tué à son poste d'observation en même temps qu'un sous-officier.

Le **12 septembre**, l'ennemi qui a dû prélever des forces en **Lorraine**, pour les envoyer sur **la Marne**, ne peut plus supporter notre pression et bat en retraite. Le régiment se porte en avant par **Valois** et **Moyen**, traverse alors la zone de ses objectifs, et chacun peut constater les terrifiants effets de nos tirs. Tout le monde éprouve une grande satisfaction à voir les nombreuses tombes qui sont là, vengeant nos camarades tués depuis un mois de lutte.

La poursuite est alors interrompue pour nous. Le régiment est retiré de la bataille et mis en réserve dans la région de **Saint-Mihiel**.

-----0-----

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

### HAUTS DE MEUSE - BOIS D'AILLY 1914 – 1915

----0----

Au début d'**octobre**, le 48<sup>e</sup> R. A. C. est engagé dans la région de **Vaux-les-Palameix**, avec mission d'appuyer la 30<sup>e</sup> brigade. Le secteur est calme et n'est troublé que par une attaque toute locale sur le **bois Bouchot** à laquelle le régiment prête son appui.

Au mois de **novembre**, deux de ses groupes passent sur la rive droite de la **Meuse**, et, le **8 décembre** participent aux attaques de **Chauvencourt – cote Sainte-Marie** au nord de **Saint-Mihiel**.

En fin de **décembre**, le 2<sup>e</sup> groupe passe en réserve de la I<sup>re</sup> Armée. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes restent en position près de **Woimbey**.

Au début de **février**, le 2<sup>e</sup> groupe vient prendre position dans le secteur du **bois d'Ailly**, remplaçant les batteries du 1<sup>er</sup> d'artillerie, au nord de **Mécrin**. A la fin du même mois, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes s'établissent à sa gauche (sur la **rive gauche de la Meuse**) près de **Sampigny**, face à **Saint-Mihiel**. Pendant 8 mois, le régiment va prendre part à toutes les attaques qui illustrèrent le **bois d'Ailly**.

Le **bois d'Ailly** est déjà à cette époque un secteur organisé avec tranchées et boyaux protégés par des fils de fer. Les grenades et minens y sont bien connus et causent chaque jour des pertes appréciables. Jusqu'au mois d'avril, les batteries, sans cesse sur le qui-vive, apportent à notre infanterie un secours efficace par leurs tirs de repréailles ou de destruction sur les engins ennemis.

Le **5 avril**, le régiment appuie une opération de notre infanterie sur le **fortin du bois d'Ailly**. Il prend une grande part au succès, grâce à une préparation minutieuse, à la précision de ses tirs, à ses nombreuses pièces poussées en avant, jusqu'à 500 mètres des lignes, grâce aussi à la vigilance et à l'excellence des liaisons aussi bien matérielles que morales.

Toutes les contre-attaques que l'ennemi essaie d'exécuter sont immédiatement brisées par la justesse et la puissance des barrages exécutés par les batteries.

L'ennemi ne se tient pas pour battu. Il concentre une artillerie nombreuse et puissante. Pendant deux jours, **du 6 au 8 avril**, et plus particulièrement le **8**, les canons ennemis déversent sur nos lignes et nos batteries un véritable ouragan de fer, dans le but de convertir en chaos le terrain conquis par nous le **5**. les tranchées disparaissent à vue d'œil sous le pilonnage.

Le **8** au soir, la violence du bombardement augmente encore. On pourrait croire qu'il ne reste pas un être vivant et cependant, dès que le bombardement ennemi s'arrête pour permettre l'attaque, on entend la fusillade de notre infanterie que suit immédiatement le sifflement de nos 75. L'ennemi, atterré devant l'inutilité de son effort, n'insiste pas.

Le **5 mai**, après une forte préparation, l'ennemi déclenche, à 3 heures 30, une attaque sur les organisations de la **Carrière**. Il progresse et s'approche d'une section avancée, commandée par le lieutenant **THOUVENIN**. Celui-ci se défend jusqu'à la dernière extrémité, perdant presque tout son personnel, et, après avoir déclaveté ses pièces, se replie avec l'infanterie. Il recule ainsi jusqu'au **ravin du bois Mulot**. Là, il rassemble ses servants, auxquels se joignent quelques fantassins. Tous s'arment des fusils épars sur le terrain et, baïonnette au canon, ils partent en avant. Ils parviennent ainsi jusqu'à la **Carrière**, mettent l'ennemi en fuite et reprennent les deux pièces de 75, faisant en outre 10 prisonniers.

Le **14 mai**, à 5 heures 30, l'ennemi, après une courte et violente préparation déclenche une attaque sur le village de **Brassettes**. Le lieutenant **THOUVENIN** fait monter à bras sur la crête une section de sa batterie et, par un tir efficace, arrête net la progression de l'ennemi. Au cours de ce fait

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

d'armes, il est blessé, le poumon traversé d'une balle. Sa batterie, la 7<sup>e</sup>, est citée à l'ordre de la division, et lui est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le **7 juillet**, l'ennemi déclenche une nouvelle attaque au cours de laquelle la 8<sup>e</sup> batterie, sur la demande du colonel commandant le 56<sup>e</sup> R. I. est l'objet d'une élogieuse citation.

Il convient, à l'occasion des opérations du **bois d'Ailly**, de rendre particulièrement hommage au 2<sup>e</sup> groupe du 48<sup>e</sup> et à la mémoire de son chef, le chef d'escadron **MANGENOT**. La façon méthodique, rationnelle, même scientifique, dont il s'était servi de son groupe pour appuyer les nombreuses attaques de notre infanterie, pour enrayer les puissantes contre-attaques ennemies, le sang-froid qu'il montrait dans toutes les circonstances, même dans les plus délicates, lui avaient acquis non seulement l'admiration de tous les artilleurs, mais également l'estime de tous les fantassins. Il avait galvanisé son personnel, officiers et troupe, au point de lui faire ignorer les fatigues et les dangers de **l'Enfer du bois d'Ailly**.

La vaillance de ce groupe lui fit mériter les deux citations suivantes :

### *Ordre du régiment n° 59 du 2 mai 1915*

Le colonel **LANDEL**, commandant le 48<sup>e</sup> R. A. C., cite à l'ordre du régiment, le 2<sup>e</sup> groupe du 48<sup>e</sup> R. A. C.

« Ce groupe, pendant la période **du 5 au 30 avril 1915**, dans des conditions particulièrement « difficiles, exposé à des bombardements continuels et malgré des pertes très sérieuses a toujours « été à la hauteur des missions qui lui ont été confiées et a, pour une large part, contribué au succès « obtenus. »

### *Ordre de la 15<sup>e</sup> D. I. n° 49 du 2 juin 1915*

Le général **BLAZER**, commandant la 15<sup>e</sup> D. I., cite à l'ordre de la Division, le 2<sup>e</sup> groupe du 48<sup>e</sup> R. A. C.

« Installé depuis le **10 février** sur **la croupe de Mecrin**, le 2<sup>e</sup> groupe a pris part à toutes les « opérations du **bois d'Ailly**, et bien que soumis à de fréquents bombardements qui lui ont causé des « pertes très sensibles a toujours rempli avec honneur, même sous le feu, les missions qui lui ont été « confiées. »

Pendant ces trois mois de durs combats, le 48<sup>e</sup> avait eu, sur le même champ de bataille, à soutenir successivement les infanteries des 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> D. I., sans prendre de repos, il continue la vie de secteur (secteur particulièrement dur et agité, souvent appelé **l'Enfer du Bois d'Ailly**) jusqu'au **27 septembre 1915**, date à laquelle il est embarqué et dirigé vers **la Champagne**.

-----0-----

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

### CHAMPAGNE 1915

----o----

#### (Butte de Perthes-les-Hurlus Trou Bricot – Tahure)

----o----

A peine débarqué de **Valmy**, le 48<sup>e</sup> est engagé dans la bataille et participe à la préparation de l'attaque de la 3<sup>e</sup> D. I. sur **la butte de Tahure**.

L'attaque exécutée le **6** est couronnée de succès et, dans l'après-midi, le 2<sup>e</sup> groupe est porté en avant dans le ravin à l'ouest de **Tahure**, au **bois de la Savatte**, à quelques centaines de mètres des lignes. Une section de la 5<sup>e</sup> batterie y était déjà depuis la veille et, sous le commandement du lieutenant **SOUCHE**, avait mitraillé les Boches qui s'accrochaient encore aux pentes de **la butte de Tahure**.

Cette audacieuse manœuvre suscita l'admiration des fantassins. — Cependant, elle coûta de lourdes pertes au 2<sup>e</sup> groupe qui perd d'abord son chef, le commandant **MANGENOT**, tué au cours de la reconnaissance. — Ce chef, superbe figure de soldat, était tombé comme il le méritait, en pleine bataille, face à l'ennemi. — Fortement éprouvé par cette perte, le 2<sup>e</sup> groupe n'en continue pas moins son mouvement en avant.

Aussi calmes qu'à la manœuvre, les conducteurs amènent les avant-trains. — On accroche les pièces, les servants montent sur les coffres et les batteries s'ébranlent. La colonne traverse un tir intense d'obus explosifs et à gaz. Plusieurs sous-officiers sont tués ou blessés. — Qu'importe, le 2<sup>e</sup> groupe passe. — Il exécute le dernier ordre que lui a donné son chef. — Il sera au rendez-vous où l'attend le commandant **MANGENOT** mourant.

La situation du groupe ne tarde pas à devenir difficile. Le groupe est repéré et soumis à un tir intense. — Le lieutenant **SOUCHE**, un des héros du **bois d'Ailly**, est tué emportant le regret de tous ses camarades, le médecin **LEBRUN** est grièvement blessé ; plusieurs sous-officiers et canonniers sont tués ou blessés. — La situation se stabilisant, le 2<sup>e</sup> groupe est reporté en arrière, au **Trou Bricot**.

Pendant ce temps, les 3<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> groupes, restés en position à **la Butte de Perthes** et au **Trou Bricot**, subissent de violents tirs de contre-batterie qui leur causent de lourdes pertes. — Le chef d'escadron **FERRAND**, commandant le 3<sup>e</sup> groupe, est tué à son poste d'observation devant **Tahure**, le **7 octobre**. — Véritable personnification du devoir, soldat dans l'âme, officier supérieur de grande valeur, d'un courage et d'un sang-froid magnifiques, le chef d'escadron **FERRAND** était profondément aimé de tous. — Connaissant tous ses canonniers dont il était très fier, s'inquiétant d'eux à chaque instant, ayant toujours un mot aimable, un encouragement ou un compliment à leur adresse, il savait qu'il pouvait compter en toutes circonstances sur leur bravoure et leur dévouement. — Les poilus du 3<sup>e</sup> groupe ont encore présent à la mémoire son regard de chef, droit et loyal, sa physionomie énergique, sa noble ardeur ; ils n'évoquent jamais son souvenir sans une visible et sincère émotion. Cette nouvelle perte frappe encore cruellement les cadres du régiment. — Quant au 1<sup>er</sup> groupe, resté en position au **Trou Bricot**, il a à souffrir de tirs violents qu'il supporte avec calme et bonne humeur, remplissant cependant scrupuleusement ses missions. Le **21 octobre**, il est cité pour le motif suivant :

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

### Ordre du régiment n° 105 du **21 octobre 1915**

Le colonel **LANDEL**, commandant le 48<sup>e</sup> R. A. C., cite à l'ordre du régiment, le 1<sup>er</sup> groupe du 48<sup>e</sup> R. A. C.

« Dans la période **du 1<sup>er</sup> au 10 octobre 1915**, a montré les plus belles qualités de discipline et la « plus belle tenue au feu. — A organisé deux positions successives, travaillant la nuit pour remplir « de jour la mission qui lui était assignée. »

Enfin, le **25 octobre**, le régiment est frappé, en la personne de son chef, le colonel **LANDEL**, tué d'une balle au front, dans la tranchée de première ligne.

Ancien élève de l'École Polytechnique où il était entré avec la seule idée de la haine de **l'Allemagne** et le désir de la vengeance, officier d'un entrain superbe, d'une bravoure héroïque, artilleur éminent, d'une compétence technique et tactique éprouvée, esprit supérieurement méthodique, à la décision rapide et sûre, travailleur infatigable, il examinait par lui-même tous les détails de son régiment, veillait au bien-être du soldat comme à l'exécution des tirs. Chef adoré de ses hommes, dont il vantait à chaque instant avec ardeur le courage et la bravoure et en qui il avait une confiance absolue, son « beau régiment » comme il l'appelait, il le quittait en pleine bataille, frappé glorieusement en première ligne, face aux Boches. — Tous ceux qui l'ont connu portent encore son deuil au cœur.

A partir de cette époque, les pluies d'automne transforment la craie de **Champagne** en un vaste lac de boue rendant la vie extrêmement pénible à tous. — Le 48<sup>e</sup> supporte avec bonne humeur les intempéries. — Pendant un mois encore, il subit les contre-attaques, derniers spasmes de la grande offensive, et, le **10 décembre 1915**, il est relevé et mis à l'entraînement au **camp de Belrain**.

-----0-----

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon  
numérisation : P. Chagnoux - 2010

### BOIS D'AILLY 1916

----o----

Le **22 janvier 1916**, le régiment est à nouveau engagé dans son ancien secteur de **la forêt d'Apremont** et du **bois d'Ailly**. — Les poilus sont heureux de rentrer dans un secteur connu et **la Tête à Vaches, Lavaux-Ferry, Ailly, La Carrière**, qui leur rappellent de grands souvenirs, sonnent joyeusement à leurs oreilles.

Depuis le mois de **septembre**, le secteur a perfectionné son organisation. — Les postes d'écoute se sont rapprochés et c'est une lutte continuelle à la grenade. — Dans cette région, l'artillerie de tranchée a pris une rare importance et, chaque jour, la lutte de bombes amène inmanquablement une lutte d'artillerie.

Le régiment détache aux tranchées ses meilleurs éléments pour servir les lance-bombes de tous modèles, et, les batteries, toujours sur le qui-vive, participent efficacement à la lutte et à la neutralisation des « minenwerfer » ennemis, grâce à la perfection des services d'observation et de liaison.

Le **21 juin**, le régiment est relevé et se rend par étapes dans la région de **Charmes**. — Il y passe trois semaines, consacrées à l'entraînement au camp de **Saffais**.

-----o-----

## **VERDUN 1916**

----0----

Le **15 juillet**, le régiment quittant ses cantonnements de repos, se rend par étapes à **Verdun** où il est engagé le **25**, dans la région de **Fleury (rive droite de la Meuse)**. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes sont mis en batterie à proximité de **la ferme Constantine**, et le 2<sup>e</sup> en position avancée à hauteur du **Fort Saint-Michel**. — Ce dernier groupe, situé dans une position à peine défilée, sur une hauteur violemment bombardée, y subit pendant trois semaines, des tirs violents séparés par des harcèlements ininterrompus.

Le personnel, pendant cette période, fut particulièrement admirable. — Jour et nuit, il faut tirer sans repos. — La consommation de munitions est formidable, et, si les servants tirent sans arrêt, chaque nuit les conducteurs amènent les obus nécessaires aux tirs du lendemain. — Les routes sont sévèrement bombardées et bien souvent les convois sont atteints.

Le **2 août**, le régiment prête son appui à une attaque de la D. I. sur **Fleury**, qui réussit parfaitement. — Par sa préparation, le 48<sup>e</sup> a puissamment aidé l'infanterie. — Ses tirs parfaitement ajustés ont coupé toute communication dans les lignes ennemies. (1.200 prisonniers, faits au cours de l'attaque, nous apprirent qu'ils n'avaient aucun ravitaillement depuis deux jours).

Le **4** au matin, l'ennemi déclenche sa contre-attaque et, grâce à la résistance de l'infanterie, soutenue par les puissants et précis barrages de l'artillerie, la contre-attaque échoue.

Les pertes au régiment ont été lourdes. — Au 1<sup>er</sup> groupe, le lieutenant **NORMAND**, de liaison avec l'infanterie lors de l'attaque, est blessé d'une balle au ventre. — Sur la demande de l'infanterie, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. — A la 4<sup>e</sup> batterie, le capitaine **CARRÉ** est blessé (il devait mourir peu après des suites de ses blessures) ; le sous-lieutenant **TISSOT** est tué. — Chacune des batteries du 2<sup>e</sup> groupe laisse plusieurs tués et de nombreux blessés.

Le **15 août**, le régiment est relevé, et le **19**, il embarque à **Revigny**, à destination de **la Lorraine**.

Peu après, il occupe un secteur très calme, dans la région **Vého – Reillon – Migneville**.

Le **20 septembre**, il est relevé et vient au repos aux environs du **camp de Saffais**, à **Clayeur et Saint-Boingt**, près de l'ancien champ de bataille de **Rozelieures**.

-----0-----

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

### LA SOMME 1916

----o----

#### BELLOY-EN-SANTERRE

----o----

Après deux mois passés au repos, puis à l'instruction, le régiment embarque à **Charmes**, à destination de **la Somme** (région de **Grandvilliers**).

Il monte en ligne le **8 décembre**, dans la région de **Belloy-en-Santerre**.

Là, le personnel des batteries de tir est conduit en position sans matériel et prépare des emplacements de batteries très avancés en vue d'opérations ultérieures. — pendant quinze jours, il travaille là dans une situation matérielle des plus précaires (la pluie tombant sans discontinuer et non sans que la proximité des lignes ne lui cause quelques pertes par balles).

Le **24 décembre**, l'attaque en préparation étant supprimée pour des raisons inconnues, le régiment est reporté en arrière et prend une mission défensive. — Les groupes sont placés :

Le 1<sup>er</sup>, à l'ouest de **Belloy-en-Santerre** ;

Le 2<sup>e</sup>, en avant d'**Assevillers**, au **Bois Bülow III** ;

Le 3<sup>e</sup>, au nord du **moulin de Béquincourt**.

-----o-----

## CHAMPAGNE 1917

----o----

### AUBERIVE – SAINT-HILAIRE-LE-GRAND

#### BUTTE DU MESNIL

#### MAISONS DE CHAMPAGNE

----o----

Pendant son séjour dans **la Somme**, le régiment ne prit part à aucune action glorieuse, la vie lui fut rendue particulièrement pénible par les harcèlements et les lacs de boue que les reconnaissances et les ravitaillements eurent chaque jour à traverser.

Le secteur va chaque jour en se calmant, et, le **8 janvier**, le régiment est relevé.

Après quelques jours de repos dans la région de **Grandvilliers**, le régiment embarque et se rend dans la région de **Saint-Hilaire-au-Temple**, en **Champagne**.

Le **22 janvier**, le régiment monte en ligne et occupe le secteur de **Saint-Hilaire-le-Grand**.

Secteur calme. — Le séjour du régiment est marqué par une vaste émission de gaz, le **31 janvier**, et au début du mois de **mars**, le 48<sup>e</sup> prête son appui à un coup de main exécuté sur **le saillant des Abattis** qui rapporte 6 prisonniers. — Deux officiers du régiment sont blessés (dont un commandant de batterie) en assurant l'observation au cours de la préparation de ce coup de main.

Le **20 mars**, le régiment est relevé et va occuper le secteur **Butte du Mesnil – Maisons de Champagne**.

C'est à ce moment un secteur de bataille. **Maisons de Champagne** et **la cote 185**, enlevés par l'ennemi, viennent d'être reprises par nous. — Peu de temps après l'arrivée du régiment, le **30 mars**, l'ennemi tente une contre-attaque pour reprendre le terrain perdu. La préparation, très violente, dure toute une partie de la **nuit du 29 au 30**, alors que la journée du **29** avait été marquée par des tirs de harcèlement des plus violents. — Dès la pointe du jour, l'ennemi se lance à l'assaut de nos positions bouleversées et s'empare de **la cote 185**, alors que nous nous maintenons à **Maisons de Champagne**. — Une contre-attaque, rapidement exécutée, nous permet de reconquérir une partie du terrain perdu, et, pendant un mois, des combats acharnés se livrent.

Les batteries, pendant l'attaque, sont soumises à de violents tirs de contre-batterie (avec une forte proportion d'obus à gaz) et, pendant tout le mois d'avril, elles subissent de nombreux tir de destruction et de harcèlement. — Ces tirs sont d'autant plus précis que l'ennemi possède dans **la**

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

**Butte du Mesnil** un excellent observatoire qui lui permet de commander le secteur.

Le régiment va occuper pendant toute l'année ce secteur qui est loin d'être un secteur de tout repos. — Les opérations de **Maisons de Champagne** ont laissé des points de friction avec l'ennemi. — Les engins de tranchée reprennent leurs droits et la lutte de « minen » ne laisse aucun repos au personnel. — En outre, il n'y a pas de semaine sans un coup de main, soit de la part de l'ennemi, soit de la nôtre. — Les nôtres se font en plein jour, appuyés par tout le régiment, le rôle de chaque batterie dans la préparation et l'accompagnement est étudié comme pour une orchestration.

La perfection des tirs de batteries du régiment fait l'admiration de tous, elle inspire aux détachements d'assaut une confiance telle que la vague suit de très près le barrage roulant et que le coup de main est toujours fructueux, tout au moins avec le minimum de pertes amies. On vient aux observatoires comme au spectacle.

Les coups de main de l'ennemi sont toujours accompagnés d'une puissante contre-batterie. — C'est un déluge d'obus à gaz qui est déversé chaque fois sur nos batteries, mais les artilleurs du 48<sup>e</sup> ont à cœur de remplir leur mission. — Bon gré, mal gré, les « strosstruppen » doivent compter avec nos barrages, et, c'est ainsi que dans deux incursions consécutives, l'officier ennemi commandant le détachement reste entre nos mains.

-----0-----

**Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne**  
Imprimerie Sirodot – Dijon  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**1918**

----o----

**RICQUEBOURG – CUVILLY - HOFFEMONT**

----o----

Pendant la première partie de l'année le régiment continue à tenir le secteur de **la Butte du Mesnil**.  
Le **13 février**, il participe à l'opération de **la Galoche** attaque couronnée de succès, en partie grâce à la perfection de la préparation et de l'accompagnement par l'artillerie de campagne.  
Le **20 mars**, le 48<sup>e</sup> est relevé de la bataille et mis au repos dans la région de **Chalons-sur-Marne**.  
Avant son départ de **Champagne**, la 9<sup>e</sup> batterie est l'objet de la citation suivante :

*Ordre de la 15<sup>e</sup> D. I. n° 245 du 16 mars 1918*

Le général **ARBANÈRE**, commandant la 15<sup>e</sup> D. I., cite à l'ordre de la Division, la 9<sup>e</sup> batterie du 48<sup>e</sup> R. A. C., sous le commandement du lieutenant **COLOMB**.

« Sous le commandement énergique de son chef, le lieutenant **COLOMB**, s'est constamment distinguée par sa belle tenue et la précision de son tir sous les nombreux et très violents bombardements d'obus explosifs et toxiques qu'elle a subis depuis deux mois, en particulier les **22 janvier, 14 février et 5 mars 1918**. Le **22 janvier 1918**, une casemate ayant été incendiée par le bombardement ennemi, a sorti sous le feu de l'ennemi et au prix de pertes sensibles, le canon qui s'y trouvait en danger d'être détruit et l'a remis en batterie dans une casemate voisine. Unité d'élite au moral très élevé. »

La puissante offensive allemande sur **Montdidier – Compiègne** est déclenchée depuis le **24 mars**.  
Le **27** le régiment est alerté et dirigé par voie de terre vers **Compiègne**. Après cinq jours d'étapes forcées, avec 25 % de permissionnaires, il est engagé dans la bataille dès son arrivée, en pleine nuit, dans la région du **Massif de Ricquebourg**, sous une pluie battante durant 48 heures, deux groupes sont mis à la disposition de la 77<sup>e</sup> D. I. ; un groupe à la disposition de la 53<sup>e</sup> D. I.

Le **4 avril**, le régiment est regroupé, sous les ordres du général commandant la 15<sup>e</sup> D. I., dans la région de **Cuvilly**.

Là, il relève les éléments du 35<sup>e</sup> R. A. C. épuisés par la retraite de plusieurs jours qu'ils viennent de soutenir en face de l'ennemi cherchant à percer.

Le régiment y reste sur le qui-vive. L'ennemi préparant de nouvelles attaques, il se met hardiment à la tâche en travaillant le jour pour organiser le terrain, détachant chaque nuit des sections avancées pour harceler l'ennemi et gêner son installation. Les prisonniers faits au cours des coups de main dirent plus tard l'efficacité de ces tirs et le désordre qu'ils apportaient dans les ravitaillements. Entre temps, le régiment participe à toutes les opérations sur **le bois de l'Épinette**.

Le **29 mai**, il est retiré de la bataille et dirigé sur **Compiègne** où il parvient le **30**.

Dans la **nuite du 31**, il est alerté et se rend à **Offemont**.

Le **31** au matin, il s'engage dans la région de **Carlepont – Tracy-le-Val**, poussant en quelque sorte ses batteries à la rencontre d'un ennemi dont on ignore la position exacte ; en une semaine de durs

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

combats, la 15<sup>e</sup> D. I., côte à côte avec la 38<sup>e</sup> D. I., arrive à maintenir la poussée de l'ennemi. Les batteries subissent des pertes particulièrement élevées. A peine défilées, en positions avancées, pour mieux pouvoir battre de leurs feux les plateaux où se livre la bataille, elles sont rapidement prises à partie par l'artillerie ennemie plus nombreuse que la nôtre. En une seule matinée, un groupe a sur ses positions 15 hommes hors de combat, dont 6 tués. **Du 31 mai au 9 juin**, le 2<sup>e</sup> groupe perd 16 % de son effectif sur les positions.

La 4<sup>e</sup> batterie qui, pendant cinq jours, occupe une position fort exposée, est, à la suite de ces combats, l'objet de la citation suivante :

### *Ordre de la 15<sup>e</sup> D. I. n° 256 du 11 juin 1918*

Le général **ARBANÈRE**, commandant la 15<sup>e</sup> D. I., cite à l'ordre de la Division, la 4<sup>e</sup> batterie du 48<sup>e</sup> R. A. C., sous le commandement du lieutenant **NORMAND**.

« A fait preuve des plus belles qualités d'énergie, d'endurance et de dévouement, en restant exposée « pendant plusieurs jours, à faible distance de l'ennemi et à découvert, à un feu violent d'artillerie, « pour mieux assurer sa mission d'appui d'infanterie. A subi des pertes élevées. »

A partir du **9 juin**, l'ennemi définitivement arrêté, cesse sa pression. Le 48<sup>e</sup> prête son concours à la défensive active organisée dans le secteur d'**Offemont** par la 15<sup>e</sup> D. I. et participe à l'opération sur **la ferme Puisieux**, le **18 juillet**.

----o----

## OFFENSIVE FRANÇAISE

----o----

### **Bois de la Montagne - Caisnes Mont-de-Choisy – L'Oise**

----o----

Enfin le **18 août**, le régiment est appelé à prendre une part directe à l'offensive finale qui aboutira à l'armistice.

Le **18 août**, le régiment reçoit l'ordre d'appuyer l'attaque de la division.

Cette opération doit se faire en deux phases : 1<sup>o</sup> Amener notre infanterie face à la position principale de résistance ennemie ; 2<sup>o</sup> Exécuter ultérieurement une attaque en profondeur.

1<sup>re</sup> PHASE. — La mission confiée à l'artillerie est particulièrement délicate. L'ennemi est retranché dans ses organisations de **1915** ; il s'agit de frayer un passage à l'infanterie et de lui permettre d'arriver sans trop de pertes à la position principale de résistance.

Le régiment s'acquitte à merveille de la mission qui lui est confiée : 12 brèches sont ouvertes pendant une préparation d'artillerie de trois heures, brèches dans lesquelles nos fantassins passent sans encombre pendant que le barrage roulant les accompagne.

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Les détachements de liaison auprès de l'infanterie prennent part à la bataille.

Le sous-lieutenant **BOUHIER** est tué d'une balle au front en marchant avec la première vague. Le maréchal des logis **QUENOT** prend à lui seul 10 Allemands et une mitrailleuse. Le maréchal des logis **RENARD**, blessé au milieu des premiers éléments d'infanterie, repasse le barrage ennemi et se rend jusqu'au P. C. du régiment pour rapporter les renseignements recueillis sur les premières lignes. Le sous-lieutenant **GARDOT**, en liaison auprès d'un bataillon dont le chef et une partie des officiers sont tués, parcourt sans cesse la ligne et fournit de précieux renseignements au commandement.

Les batteries sont prises à partie, particulièrement la première dont un dépôt de munitions saute. Le feu se communique par les herbes sèches aux dépôts voisins et menace de s'étendre. Mais bientôt, grâce au sang-froid et au dévouement du personnel, l'incendie est éteint et la batterie reprend sa mission (un sous-officier est tué et cinq hommes grièvement blessés).

2<sup>e</sup> PHASE. — Dans la journée du **19**, des positions sont reconquises en avant des anciennes premières lignes et approvisionnées en munitions le jour même, malgré le tir précis des mitrailleuses ennemies qui en interdisent les abords.

Le **20** au matin, c'est l'attaque principale. La première position ennemie est encore protégée par des réseaux. Le 48<sup>e</sup> R. A. C. ouvre des brèches pendant une préparation de deux heures et, à 7 heures 5, le barrage roulant vient s'établir devant l'infanterie et l'accompagne jusqu'à son objectif principal.

Le 3<sup>e</sup> groupe se porte aussitôt en avant au milieu d'un lacs de tranchées. Malgré le feu nourri de mitrailleuses, le groupe prend néanmoins position et ouvre immédiatement le feu pour l'accompagnement de l'infanterie, il est rejoint et même dépassé, dans la journée, par les deux autres groupes qui s'installent en avant du **bois de la Montagne**.

Le lendemain, les trois groupes continuent leur progression en liaison étroite avec l'infanterie qu'ils appuient et s'installent au nord de **Caisnes** et sur le **Mont de Choisy** d'où ils barrent la **vallée de l'Oise**.

Les détachements de liaison sont encore décimés. Le maréchal des logis **QUENOT**, un des héros du **19**, est tué avec le chef de bataillon près duquel il est en liaison.

mais la mission du 48<sup>e</sup> R. A. C. est remplie. Tous, officiers, sous-officiers et canonniers, pénétrés de l'importance de la mission qui leur a été confiée, ont vaincu malgré les pertes assez élevées, la fatigue et la chaleur accablante, et ont eu à cœur d'apporter à leurs camarades de l'infanterie l'appui maximum.

1 officier tué. — 1 officier blessé. — 3 sous-officiers tués. — 34 canonniers tués ou évacués.

Bien qu'il ait mené sans repos la vie de secteur depuis le **22 janvier 1917**, le 48<sup>e</sup> R. A. C. a su montrer dans ces quelques jours de bataille qu'il n'a pas perdu ses belles qualités d'offensive.

Après quelques jours d'arrêt, **l'Oise** est franchie et la poursuite poussée jusqu'au **massif de Saint-Gobain**. Les batteries du 48<sup>e</sup> R. A. C. sont hardiment poussées en avant, toujours abondamment ravitaillées grâce à l'énergie de leurs conducteurs. Commandées par des officiers rompus à la technique du tir, secondés eux-mêmes par des observateurs audacieux, elles fournissent à l'infanterie de la 15<sup>e</sup> D. I. des feux précis et puissants qui lui permettent d'effectuer sa progression avec des pertes minimales.

Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée.

Le **13 septembre** le régiment est relevé de la bataille et envoyé au repos dans la zone de **Neuilly-en-Thelle**.

-----0-----

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon  
numérisation : P. Chagnoux - 2010

### Saint-Quentin – Aisonville - Bernoville

----o----

Le **1<sup>er</sup> octobre**, le régiment quitte ce cantonnement de repos et se dirige vers la région de **Saint-Quentin**. — Il arrive le **5 octobre** dans la région de **Nesles** et est mis à la disposition de la 47<sup>e</sup> D. I. (15<sup>e</sup> C. A.).

Dans la matinée du **6**, le régiment quitte ses cantonnements de la région de **Nesles** et se rassemble au **Bois d'Holnon** pendant une reconnaissance préliminaire des positions de batterie. — Au cours de la nuit, le régiment prend position dans la région de **Thorigny, Lehaucourt-le-Tronquoy**.

Dans la journée du **7 octobre**, les batteries prêtent leur appui à deux attaques successives de la 47<sup>e</sup> D. I. sur **la ferme Bellecourt**. — Dans l'après-midi, le régiment appuie directement le 6<sup>e</sup> groupe de chasseurs.

Le **8 octobre**, le régiment prend part à l'attaque exécutée par la I<sup>re</sup> Armée en liaison avec l'armée britannique. — Il appuie directement le 6<sup>e</sup> groupe de chasseurs dont les objectifs sont **la ferme Bellecourt** et **Fontaine-Utertre**. — L'ennemi commence son mouvement de retraite dans l'après-midi. — Après reconnaissances sommaires, les groupes du 48<sup>e</sup> se portent en avant à la faveur de la nuit et occupent des positions dans les ravins au nord de **Lesdin** pour appuyer efficacement la progression du lendemain et la poursuite.

Pendant la nuit, le 6<sup>e</sup> groupe de chasseurs est relevé et dépassé par le 112<sup>e</sup> R. I. dont la mission est de progresser dans la direction de **Croix-Fonsommes**. — Le 48<sup>e</sup> constitue son artillerie d'appui direct. — Il détache une pièce commandée par un officier pour accompagner l'infanterie et briser les résistances locales.

Le **9 octobre**, à partir de 9 h.30, l'infanterie ne rencontre plus de résistance. — Le régiment est alors retiré et mis à la disposition de la 15<sup>e</sup> D. I.

Dans la matinée du **10**, les batteries sont en position dans le ravin au sud-ouest de **Beautroux** et appuient la progression de l'infanterie de la 15<sup>e</sup> D. I. sur **Aisonville** et **Bernoville**.

Le **11 octobre**, la progression de l'infanterie s'est ralentie devant la résistance de l'ennemi retranché dans **le bois de Bernoville**.

Néanmoins, pendant la nuit et la matinée, les groupes sont portés successivement en avant dans la région **Bouckincamp – Montigny** et appuient l'attaque de la division sur **le bois de Bernoville**. — Cette attaque échoue devant l'opiniâtreté de l'ennemi.

Elle est reprise le **12 octobre** par deux régiments de la 15<sup>e</sup> D. I., appuyés par tout le 48<sup>e</sup>. — Devant la résistance ennemie, elle ne progresse que difficilement. — La nuit est employée à protéger, par des barrages, l'infanterie en butte à des contre-attaques continues de l'ennemi qui veut chasser nos éléments avancés du **bois de Bernoville**.

Cette même attaque est reprise le **13** à 13 h.30, puis le **14** à 14 heures, puis le **15** à 12 heures.

Elle est préparée chaque fois et accompagnée par tous les feux du régiment. — Elle est suivie d'une vive réaction de l'artillerie ennemie et occasionne une série ininterrompue de contre-attaques ennemies et de barrages de protection exécutées par les batteries du régiment devant l'infanterie de la division.

Enfin, le **17**, à 5 h.30, l'infanterie attaque en liaison avec les divisions de droite et de gauche. L'obstacle du **bois de Bernoville** est débordé par la gauche. — Le 1<sup>er</sup> groupe appuie d'abord le mouvement de débordement exécuté par le 56<sup>e</sup> R.I., puis il se porte en avant à l'est de **Seboncourt** pour appuyer le mouvement du 10<sup>e</sup> R. I. sur **Grougis**, pendant que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes continuent à compléter leur pénétration sur les lisières nord d'**Aisonville** pour permettre l'infiltration des

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

éléments du 56<sup>e</sup> R. I.

L'attaque est poussée, dans la matinée du **18**, dans les mêmes conditions que la veille.

Le 1<sup>er</sup> groupe appuie le mouvement débordant exécuté par un groupement composé du 114<sup>e</sup> R. I. et du 10<sup>e</sup> R. I. dont la mission est d'enlever **Grogis**, le **Grand Thiolet** et de pousser jusqu'au **Noireux**.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes appuient de leurs feux le 56<sup>e</sup> R. I. et le 134<sup>e</sup> R. I. qui terminent le nettoyage d'**Aisonville** et de **Bernoville**, où l'ennemi tient encore.

Enfin, à 11 h.30, ce nettoyage est achevé et les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes se portent immédiatement à l'ouest d'**Aisonville** pour appuyer une attaque en direction de **Longchamp**.

L'ennemi commence son mouvement de repli dans l'après-midi. — L'infanterie de la 15<sup>e</sup> D. I. reste sur place, dépassée par la 152<sup>e</sup> D. I.

Le **19 octobre**, la poursuite est menée jusqu'au **Noireux** par une avant-garde comprenant le 114<sup>e</sup> R. I. . — Le 48<sup>e</sup> tout entier appuie cette avant-garde et pousse, dès le point du jour, ses batteries dans la région **Grand-Thiolet – Petit-Thiolet**.

Il participe, par ses feux, à des tentatives de passage du canal dans l'après-midi et la nuit.

**Du 20 au 24 octobre**, le régiment reste en position aux ordres de la 152<sup>e</sup> D.I. . — Il appuie de nombreuses tentatives de passage du canal, non couronnées de plein succès en raison de l'opiniâtreté de l'ennemi.

Le **25 octobre**, le régiment est retiré provisoirement de la bataille et se rend dans la région de **Rouvroy** où il bivouaque.

Durant toute cette période, le régiment a eu à subir de lourdes pertes causées surtout par la maladie, certaines unités eurent plus du tiers de leur personnel absent. — Cependant, jamais leur action ne se ralentit, et, au prix des plus grandes fatigues, toutes les missions furent scrupuleusement remplies.

Le **28 octobre**, alerte à 13 heures, le régiment fait étape dans l'après-midi et revient dans la bataille. — Il est passé sous les ordres de la 152<sup>e</sup> D. I.

Les groupes prennent position à la tombée de la nuit dans les ravins à l'ouest de **Tupigny** pour appuyer une prochaine opération de franchissement du **canal de la Sambre à l'Oise**.

**Du 29 octobre au 3 novembre**, les batteries font leurs accrochages. — Elles sont soumises, en raison de leur faible distance des lignes ennemies, tous les soirs et toutes les nuits à de violents harcèlements.

Enfin, le **4 novembre**, le régiment participe à l'attaque de la I<sup>re</sup> Armée exécutée en liaison avec l'armée britannique.

Il appuie de ses feux le 135<sup>e</sup> R. I. qui franchit le **canal** au sud d'**Hannapes**.

Le 1<sup>er</sup> groupe est porté au-delà du canal dans l'après-midi du 4.

Le **5 novembre**, l'attaque est poursuivie le matin. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes franchissent également le canal et, dans l'après-midi, les groupes sont portés au sud de **la Neuville-les-Dorengt** où ils passent la nuit en position de rassemblement sur roues, prêts à accompagner la poursuite de la 152<sup>e</sup> D. I.

Les unités du 48<sup>e</sup> R. A. C., toujours aux prises avec la grippe et, le mauvais temps aidant, voyaient progressivement fondre leurs effectifs.

le **6 novembre**, le 48<sup>e</sup> R. A. C. est retiré de la bataille.

Le **20 janvier 1919**, il est cité, pour la deuxième fois, à l'ordre de l'Armée, ce qui lui confère le droit au port de la fourragère, glorieux emblème qui perpétuera dans le cœur des jeunes générations le souvenir des souffrances et des exploits de leurs aînés.

-----o-----

**Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne**  
Imprimerie Sirodot – Dijon  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE**  
*obtenues par le régiment et lui conférant le droit  
au port de la FOURRAGÈRE*

----o----

*Ordre de la X<sup>e</sup> Armée n° 344 du **12 octobre 1918***

« Régiment d'élite qui, fidèle à son esprit de corps et à ses traditions, manifeste, en toutes  
« circonstances depuis le début de la campagne, les sentiments militaires les plus élevés et s'est  
« acquis l'affection et la reconnaissance des régiments d'infanterie de la division.  
« Les **18 et 20 août 1918**, sous le commandement du chef d'escadron **DELOUCHE**, a coopéré  
« efficacement, par la puissance de ses feux et l'ardeur de ses batteries, hardiment portées en avant,  
« aux magnifiques succès de l'infanterie engagée dans de durs combats. »

Signé : **MANGIN**  
général commandant la X<sup>e</sup> Armée.

*Ordre du G. Q. G. n° 13.007/D du **20 janvier 1919***

« Régiment d'élite, animé des sentiments les plus élevés, gardant au cœur l'exemple de son chef, le  
« colonel **LANDEL**, tombé en **octobre 1915**, face à l'ennemi, d'une balle au front.  
« A su, pendant les années **1915 – 1916 – 1917**, grâce à la compétence technique de ses chefs et à la  
« vigilance de tous, assurer une protection efficace à son infanterie dans toutes les opérations  
« auxquelles a pris part la division, notamment au **bois d'Ailly**, à **Verdun** et en **Champagne**. — A  
« fait preuve, au cours de l'année **1918**, des plus belles qualités offensives, poussant hardiment ses  
« batteries en avant et les ravitaillant abondamment au prix d'un labeur acharné. — S'est distingué  
« en dernier lieu pendant la réduction de la position fortifiée d'**Aisonville – Bernoville** et lors du  
« franchissement du **canal de la Sambre à l'Oise**.  
« Dans la défensive, comme dans l'offensive, a acquis et conservé l'estime et la confiance absolue  
« de ses fantassins. »

Signé : **PÉTAIN**,  
maréchal de France,  
commandant en chef les Armées françaises de l'Est.

-----o-----

**Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne**  
Imprimerie Sirodot – Dijon  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**LIVRE D'OR**  
**du**  
**48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne**



## OFFICIERS

### tombés au Champ d'Honneur

----o----

Le colonel **LANDEL**, en **Champagne**, le **25 octobre 1915**,  
décédé des suites de ses blessures le **11 novembre 1915**.

Le chef d'escadron **MANGENOT**, commandant le 2<sup>e</sup> groupe en **Champagne**, le **6 septembre 1915**.

Le chef d'escadron **FERRAND**, commandant le 3<sup>e</sup> groupe, en **Champagne**, le **7 octobre 1915**.

Le capitaine **FRAHIER**, commandant la 1<sup>re</sup> batterie, à **Mattexey**, le **29 août 1914**.

Le capitaine **CARRÉ**, commandant la 4<sup>e</sup> batterie, à **Verdun**, le **29 juillet 1916**,  
décédé des suites de ses blessures.

Le lieutenant **SOUCHE**, de l'État-Major du 2<sup>e</sup> groupe, en **Champagne**, le **11 octobre 1915**.

Le sous-lieutenant **TISSOT**, de la 4<sup>e</sup> batterie, à **Verdun**, le **29 juillet 1916**.

Le sous-lieutenant **BOUHIER**, de la 3<sup>e</sup> batterie, au **bois de la Montagne**, secteur d'**Offemont**, le **18 août 1918**.

Le sous-lieutenant **MAURICE**, de la 5<sup>e</sup> batterie, à **Bourguignon**, le **2 septembre 1918**, décédé à  
l'ambulance de **Verberie**.

Le vétérinaire **ROQUET**, le **16 octobre 1918**, à l'ambulance, des suites d'une maladie.

-----o-----

## Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers

### tombés au Champ d'Honneur

---o---

#### 1<sup>re</sup> Batterie

MISSET, brigadier-infirmier, le **16 août 1914**, à Saint-Georges.  
BEGUIN, infirmier, le **16 août 1914**, à Saint-Georges.  
AMSTOUTZ, maréchal-des-logis, le **25 août 1914**, à Essey-la-Côte.  
GRENIER, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **25 août 1914**, à Essey-la-Côte.  
NEUILLY, maréchal-des-logis, le **29 août 1914**, à Mattexey.  
FLÉCHARD, servant-téléphoniste, le **6 octobre 1914**, à Ranzières.  
CAROUARD, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **14 février 1915**, à Lignières.  
PARIS, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **5 mai 1915**, au bois d'Ailly.  
GUÉNIFFET, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **5 mai 1915**, au bois d'Ailly.  
TIXIER, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **10 mai 1915**, au bois d'Ailly.  
CAS, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **10 mai 1915**, au bois d'Ailly.  
DUBUCQUOY, maréchal-des-logis fourrier, le **19 décembre 1916**, à Belloy-en-Santerre.  
CABUS, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **28 mars 1917**, à la Butte du Mesnil.  
PELLETIER, maître-pointeur, le **10 juin 1918**, à Tracy-le-Val.  
RAVIER, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **13 juin 1918**, à Tracy-le-Val.  
ESMARD, maréchal-des-logis, le **18 août 1918**, à Bimont.  
BOIVIN, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **13 août 1918**, au mont de Choisy.  
AUBRUN, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **12 octobre 1918**, à Etaves-Bocquiaux.  
VIALET, brigadier, le **14 octobre 1918**, à Bouckincamp.

#### 2<sup>e</sup> Batterie

CHAULOT, brigadier, le **26 août 1914**, à Damas-aux-Bois.  
BRAVAIS, maître-pointeur, le **24 août 1915**, au bois d'Ailly.  
DUCHÊNE, aspirant, le **20 mai 1915**, à Brassette.  
LUC, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **19 octobre 1915**, au Trou Bricot.  
FAVET, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **13 juin 1918**, au parc d'Offemont.  
CARLY, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **13 juin 1918**, au parc d'Offemont.  
DEROUET, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **13 juin 1918**, au parc d'Offemont.  
FLEURY, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **13 juin 1918**, au parc d'Offemont.  
FICHET, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **13 juin 1918**, au parc d'Offemont.

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon  
numérisation : P. Chagnoux - 2010

### 3<sup>e</sup> Batterie

**PARIS**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **11 mars 1915**, à Kœur-la-Petite.

**TISSIER**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **31 octobre 1915**, au Trou Bricot.

**SIMPLOT**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **14 décembre 1916**, à Belloy-en-Santerre.

**PITAUD**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **26 mai 1917**, à Somme-Tourbe, des suites de blessures reçues à la Butte du Mesnil.

**MOISSONNIER**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, blessé à la Butte du Mesnil le **20 octobre 1917**, mort à l'ambulance.

**LÉVÊQUE**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, blessé à la Butte du Mesnil le **30 octobre 1918**, mort à l'ambulance.

**BILLIER**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, blessé à la Butte du Mesnil le **30 décembre 1917**, mort à l'ambulance.

**QUENOT** maréchal-des-logis, le **20 août 1918**, au bois de la Montagne.

**DELORD**, maréchal-des-logis, le **11 octobre 1918**, à Etaves-Bocquiaux.

**MONTAGU**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **11 octobre 1918**, à Etaves-Bocquiaux.

### 4<sup>e</sup> Batterie

**ROBLÉ**, maréchal-des-logis, le **2 octobre 1915**, à Tahure.

**LOUIS**, maréchal-des-logis chef, le **6 octobre 1915**, à Tahure.

**ROY**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **7 octobre 1915**, à Tahure.

**BUISSON**, brigadier, le **31 octobre 1915**, à Perthes-les-Hurlus.

**DEMASSEY**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **3 août 1916**, à Verdun.

**ROCHE**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **5 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

**CHARDON**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **5 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

**PESQUER**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **5 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

**THEVENET**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **5 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

**DUMAGNY**, maître-pointeur, le **5 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

**MALLAY**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **5 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

### 5<sup>e</sup> Batterie

**MICHAUD**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **6 octobre 1915**, à Tahure.

**JACQUOT**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **13 octobre 1915**, au Trou Bricot.

**PRUNEAUX**, maître-pointeur, le **12 août 1916**, à Verdun.

**PACTAT**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, blessé le **23 septembre 1917**, à Maisons de Champagne, mort à l'ambulance.

**BRETON**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **23 septembre 1917**, à Maisons de Champagne.

**TARDY**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **3 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

**LEFOL**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **3 juin 1918**, à Tracy-le-Mont.

**MANLAY**, maréchal-des-logis, le **5 juin 1918**, à Remy.

**JOURNET**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **18 août 1918**, au Puisaleine.

**JEANNOT**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **18 août 1918**, au Tracy-le-Mont.

**GILLET**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **septembre 1918**, à l'ambulance des suites de maladie.

**MEUNIER**, maréchal-des-logis, le **16 octobre 1918**, à l'ambulance des suites de maladie.

**Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne**  
Imprimerie Sirodot – Dijon  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**6<sup>e</sup> Batterie**

**ROSSIGNOL**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, blessé le **30 août 1914**, mort à l'hôpital.  
**MARCEAU**, brigadier, le **13 novembre 1914**, à **Bouquemont**.  
**GARNIER**, maréchal-des-logis, blessé le **22 février 1915**, à **Mécrin**, mort à l'hôpital de **Commercy**.  
**BON**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **5 avril 1915**, à **Mécrin**.  
**VENOT**, maître-pointeur, le **8 avril 1915**, à **Mécrin**.  
**ROUSSEL**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **23 février 1916**, à **Mécrin**.  
**RENARD**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, blessé le **27 juillet 1916**, à **Verdun**, mort à l'ambulance.  
**CURTELET**, maître-ouvrier ferrant, blessé le **17 décembre 1916**, à **Belloy-en-Santerre**, mort à l'ambulance.  
**CHAUMEAU**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, intoxiqué à **Mourmelon**, le **31 janvier 1917**, mort à l'ambulance.  
**RABIET**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, blessé le **26 mars 1917**, à **la Butte du Mesnil**, mort à l'ambulance.  
**CRETET**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **19 avril 1918**, à **Cuvilly**.  
**GUYARD**, maréchal-des-logis, le **3 juin 1918**, à **Remy**.  
**PRIET**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **3 juin 1918**, à **Remy**.  
**CHERRIER**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **9 juin 1918**, à **Bomont**.  
**PRAUT**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **15 août 1918**, au **parc d'Offemont**.  
**COLOMBON**, brigadier, blessé le **30 juin 1918**, à **Offemont**, mort à l'ambulance.  
**LARTAUD**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, blessé le **26 juillet 1918**, à **Offemont**, mort à l'ambulance.

**7<sup>e</sup> Batterie**

**RCERA**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **5 octobre 1915**, à **Perthes-les-Hurlus**.  
**MULOT**, maître-pointeur, le **4 mars 1916**, à **Marbotte**.  
**REMY**, maître-pointeur, le **4 mars 1916**, à **Marbotte**.  
**BARDIN**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **3 avril 1918**, à **Ricquebourg**.  
**BARBET**, brigadier, le **17 avril 1918**, au **Bois de Séchelles**.  
**FOULOT**, maréchal-des-logis, le **14 mai 1918**, à **Ricquebourg**.  
**LOMBARD**, 1<sup>er</sup> canonnier-servant, le **14 mai 1918**, à **Ricquebourg**.  
**DUBIEF**, maréchal-des-logis, le **24 août 1918**, à **Cuts**.  
**GARANDET**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **28 août 1918**, à **la Vallée**.

**8<sup>e</sup> Batterie**

**GAUDRY**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **25 août 1914**, à **la côte d'Essey**.  
**MOLLARD**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **25 août 1914**, à **la côte d'Essey**.  
**MARÉCHAL**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **25 août 1914**, à **la côte d'Essey**.  
**RENAUD**, maréchal-des-logis, le **6 septembre 1914**, à **Giriviller**.  
**JACQUESON**, maître-pointeur, le **6 septembre 1914**, à **Giriviller**.  
**CHARETIER**, canonnier-servant, le **6 septembre 1914**, à **Giriviller**.  
**DOMMIEAU**, canonnier-conducteur, le **9 septembre 1914**, à **Séranville**.  
**JOUFFRE**, canonnier-conducteur, le **9 septembre 1914**, à **Séranville**.

## Historique du 48<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne

Imprimerie Sirodot – Dijon

numérisation : P. Chagnoux - 2010

**LIARTARD**, canonnier-conducteur, le **9 septembre 1914**, à Séranville.  
**ROBARDET**, canonnier-conducteur, le **9 septembre 1914**, à Séranville.  
**SEURRE**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **9 septembre 1914**, à Séranville.  
**VOUILLON**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **16 mai 1915**, à Baudremont.  
**JUNAUD**, canonnier-téléphoniste, le **7 octobre 1915**, en Champagne.  
**DURAND**, canonnier-téléphoniste, le **1915**, au bois d'Ailly.  
**DUCCEUR**, canonnier-téléphoniste, le **1918**, en Champagne.

### 9<sup>e</sup> Batterie

**LARDY**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **24 août 1914**, à la côte d'Essey.  
**THUE**, 1<sup>er</sup> canonnier-servant, le **3 octobre 1915**, à Perthes-les-Hurlus.  
**LACHIZE**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **8 octobre 1915**, à Perthes-les-Hurlus.  
**VILQUIN**, maréchal-des-logis, le **18 mars 1916**, à Marbotte.  
**ROSSELOT**, 2<sup>e</sup> canonnier-conducteur, le **11 avril 1917**, à Laval.  
**TERTEAUX**, brigadier, le **17 août 1918**, à Sorel.  
**CARIMEY**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **17 août 1918**, à Sorel.  
**PEDEMAY**, 2<sup>e</sup> canonnier-servant, le **17 août 1918**, à Sorel.

